

JACQUES I^{ER}, L'HOMME ET LE CONQUERANT (1208 - 1276)

por

J. PEYRON

Ce seigneur de Montpellier, roi d'Aragon, de Majorque, comte de Barcelone et du Roussillon, auquel l'histoire décerna l'épithète de Conquérant, manifesta sa vie durant un souci étonnamment moderne de l'image qu'il offrait à ses contemporains, qu'il s'agisse de ses pairs ou de ses sujets. Face au roi-saint, Louis IX de France, à côté du roi-philosophe Alfonse de Castille, il s'est voulu le roi-chevalier, vainqueur des Infidèles et rempart de la Chrétienté.

Soucieux de diffuser lui-même sa légende, il rédigea la «Chronique du roi Jacme I^{er}»¹ en langue catalane. Or il est surprenant de constater que nous ne possédons aucun document susceptible de nous restituer son apparence physique. Bernat d'Esclot² nous le décrit comme conforme à l'idéal de beauté de son temps: (Jacques I^{er} était) «plus grand que tout homme, d'une palme, et très bien formé, avait un beau visage, des cheveux roux, de grandes épaules, un corps délié, de belles mains et de longs doigts». Il n'est que de se reporter au portrait d'Aucassin³ pour voir combien la description qu'Esclot nous

¹ Il s'agit de la Chronique du roi Jacques I^{er} écrite par lui-même en langue catalane. Il en existe trois manuscrits connus, deux sont conservés à Barcelone, l'un aux Archives d'Aragon, l'autre à la Bibliothèque San-Juan; le troisième exemplaire était autrefois à Valence, mais le roi Philippe II le fit déposer à l'Escurial et les Valenciens le publièrent avant de l'envoyer à Madrid. Il fut édité sous le titre suivant: *Chronica o comentari del Gloriosissim e invictissim rey en Jacme, per la gracia de Deus rey de Aragon, de Mallorques et de Valencia, compte de Barcellona et de Urgell et de Muntpeßler feyta e scripta per aquell en sa llenga natural et trayta del Archiv del molt magnífich Rational de la insignia ciutat de Valencia, hon estava custodida, en 1557.*

² Bernat d'Esclot, *Cronica del rey En Pere e dels seus antecessors passats*. Cet ouvrage dont il existe deux manuscrits conservés l'un à la Bibliothèque Nationale à Paris, et le second à Barcelone, a été rédigé vers 1285.

³ Aucassin et Nicolette, II, 1. 10 à 15, p. 44 de l'édition ci-après. Il s'agit d'une chantefable rédigée vers 1200. Pour plus de détails, se reporter à la préface de l'édition par J. DUFURNET, *Aucassin et Nicolette*, Paris, 1973.

donne est traditionnelle: «Aucassin avoit a non li damoisiâx. Biax estoit et gens et grans et bien tailliés de ganbes et de piés et de cors et de bras. Il avoit les caviâx blons et menus recercelés et les ex vairs et rians et le face clere et traitice et le nes haut et bien assis».

Nous savons qu'il avait fait peindre un tableau représentant, d'après Gariel, «la Vierge dans un soleil d'or, son fils entre ses bras portant l'Univers sur trois doigts, et le roi à ses pieds avec ces mots, que l'ange Gabriel semblait dire, d'un air riant: *Jayme, rey d'Aragon. Ecco se inclina alla nova del Cie! somma Regina*». Ce tableau, exécuté en 1272, sera détruit pendant les guerres de religion⁴. Un sceau de 1258⁵ le montre en armes caracolant sur un destrier caparaçonné aux armes d'Aragon. Mais l'image que donne un sceau est trop imprécise pour que nous puissions vraiment nous représenter ce monarque.

La seigneurie de Montpellier où il avait vu le jour conserve peu de documents susceptibles d'enrichir son iconographie, cependant les plafonds peints sont très nombreux dans cette région, deux d'entre eux sont contemporains de son existence et, par un heureux hasard, illustrent deux aspects de sa vie: l'homme privé et l'homme public.

* * *

La percée au XIX^e siècle de la rue Valedeau à Montpellier nécessita la démolition d'une maison donnant sur l'actuelle rue Embouque d'Or; cette maison appartenait alors à la famille Sicard. La ville fit déposer les panneaux peints du plafond d'une salle du premier étage et les offrit à la Société Archéologique de Montpellier qui les conserve dans son musée. Ces panneaux au nombre de treize ont été disposés bout à bout en deux séries, nous ignorons donc leur disposition originale; nous les avons numérotés de 1 à 13 dans l'ordre où ils se présentent actuellement à nous. Ces petits panneaux qu'en langue d'Oc, on nomme «parédals» étaient disposés contre les murs sur lesquels les poutres du plancher prenaient appui, et ils s'encadraient dans l'espace libre entre les extrémités des poutres. Ils ont reçu uniformément un fond carmin et un encadrement de couleur paille.

Le panneau n° 1 (fig. 1) montre deux écus arrondis à la mode espagnole, des graminées peintes en vert et des fleurs jaunes qui ressemblent à des

⁴ J. BAUMEL, *Histoire d'une seigneurie du Midi de la France, Montpellier sous la seigneurie de Jacques le Conquérant et des rois de Majorque*, t. II, Paris, 1971, p. 127-128.

⁵ J. BAUMEL, *op. cit.*, p. 417.

genêts meublent le champ. L'écu de gauche porte: parti à dextre d'or au lion rampant de gueules, et à sénestre losangé de sinople et d'or; le second est parti, à dextre de sinople au roc d'échiquier d'argent et à sénestre d'or au lion de gueules. Les deux écus sont cernés d'un trait noir.

Le panneau n° 2 (fig. 1) figure une scène champêtre. Dans une prairie émaillée de fleurettes qu'ombragent trois chênes caracolent deux chevaliers. Ils brandissent des fleurs. Leurs destriers arborent des caparaçons armoriés: parti losangé de sinople et d'or, et de sinople au roc d'échiquier d'argent pour celui de gauche; d'or au lion de gueules pour celui de droite.

Le panneau n° 3 (fig. 1) dépeint une scène semblable à celle du n° 2; seuls changent les caparaçons des chevaux. Celui de gauche porte d'argent à la croix de gueules cantonnée de quatre alérions de sable et de droite, de gueules à trois roues⁶ qui pouvaient être d'argent, mais cette partie du panneau est mal conservée. Deux arbres stylisés les encadrent.

Le panneau n° 4 (fig. 2) illustre le thème de la fête champêtre. Un joueur de cornemuse et une danseuse s'y ébattent. La jeune femme vêtue d'une longue robe rose, la main gauche sur la hanche et la droite levée, esquisse une figure d'une carolle, danse très en honneur au Moyen-Age.

Le panneau n° 5 (fig. 3) nous fait assister à une scène de chasse. Un cavalier couronné, porteur d'un faucon sur son poing droit ganté chevauche un palefroi de couleur isabelle, un valet de chasse portant un épieu marche devant lui en soufflant dans une trompe. La physionomie du cavalier couronné, caractérisé par son long nez à grandes narines et ses longues mains, retient l'attention.

Le panneau n° 6 (fig. 2) comporte deux personnages qui se tiennent de part et d'autre d'un chêne stylisé; un second chêne occupe la partie droite du panneau. Un roi d'arme portant une lance munie d'un pennon de sinople au roc d'échiquier d'argent, tient un écu losangé d'or et de sinople; il est coiffé d'un bonnet tronconique de sinople au roc d'échiquier d'argent. Le caparaçon de sa monture est d'or au lion de gueules. Une jeune femme fait face au roi d'arme, elle a de courts cheveux blonds et crantés; vêtue d'une longue robe verte, elle porte à la ceinture une aumonière de cuir brun. De la main gauche, elle presse l'un des curieux fruits de forme phallique du chêne central. Ces fruits de couleur blanche ont la pointe rehaussée de rouge. Cette dame s'abrite sous l'auvent d'une tour crénelée.

⁶ Les roues de moulin peuvent être les armes parlantes de Bernard des Moulins qui alla en Egypte, ainsi que Bernard du Plan et après Raymond de Conques, pour le compte de Jacques le Conquérant. Voir J. COMBES, *Quelques remarques sur les bourgeois de Montpellier au moyen-âge*, *Mélanges Tisset*, Montpellier, 1970, p. 98.

Une amorce de paysage rocheux est suggérée par la ligne blanche qui entoure la masse verte sur laquelle reposent les postérieurs du cheval du roi d'arme.

Le panneau n° 7 (fig. 1) présente à nouveau deux blasons à l'espagnole, le premier se lit parti à dextre d'or au lion de gueules et à senestre losangé de sinople et d'or, le second est de gueules à quatre fasces d'or, au chef d'or à six mouchetures d'hermine.

Le panneau n° 8 (fig. 1) figure lui aussi deux blasons qui sont: à gauche, écartelé en 1 et 4 de sinople au roc d'échiquier d'argent, en 2 et 3 d'or au lion de gueules, et à droite de sinople au lion d'argent et à la bordure d'or.

Le panneau n° 9 (fig. 2) montre à nouveau une scène de danse dans un cadre champêtre: un joueur de harpe rythme les ébats de trois danseurs qui esquissent une farandole. Ils sont tous vêtus de courtes tuniques brunes à manches longues et ils sont coiffés d'un bonnet dont les pointes s'agrémentent de grelots.

Le panneau n° 10 (fig. 2) nous fait assister à une scène de la vie quotidienne: un cavalier coiffé d'un grand chapeau porte sur son poing ganté un faucon. Ce dernier, décapuchonné et ailes éployées, tente de becqueter le poing de son maître. Les manuels de fauconnerie recommandaient à un certain stade du dressage de les mener en ville, à l'église et au tribunal pour les habituer à la foule⁷. Au cours de sa promenade, le cavalier rencontre un musicien qui fait danser son singe. L'allure du palefroi qui va l'amble confirme l'air détendu du cavalier.

Le panneau n° 11 (fig. 2) nous fait assister à la rencontre de deux cavaliers en armes devant une tour. Cette dernière, coiffée d'un toit conique que termine une sphère se dresse sur un soubassement à deux degrés. Les bliants des cavaliers et les caparaçons des destriers sont armoriés: celui de gauche porte d'argent à la croix de gueules cantonnée de quatre alérions de sable et celui de droite (qui est gaucher) porte parti d'or au lion de gueules et losangé de sinople et d'or.

Le panneau n° 12 (fig. 2) dépeint une chasse au faucon. Il comporte trois personnages parmi lesquels un cavalier dont la physionomie est individualisée par un fort nez aux larges narines, et une jeune femme; tous deux portent

⁷ On avait coutume alors de mener les faucons dans les lieux publics pour les habituer à la présence de la foule, cela faisait partie intégrante du dressage, comme nous l'apprend *Le Ménagier de Paris*, traité de morale et d'économie domestique composé vers 1393 par un bourgeois de Paris et publié à Paris en 1846: «Mais en cet endroit d'espreverterie, le convient plus que devant tenir sur le poing et le porter aux plais et entre les gens aux églises et es autres assablés, et emmy les rues, et le tenir jour et nuit le plus continuellement que l'en pourra...» (II, 296).

un faucon. Des rides sur le visage de l'homme montrent qu'il a un certain âge, son palefroi porte un caparaçon parti losangé de sinople et d'or et de sinople au roc d'échiquier d'argent. La monture de la jeune femme porte un caparaçon vert avec une bordure jaune. Dans le coin droit, un valet coiffé d'un grand chapeau tient en laisse un chien tacheté, il est devant un arbre et une tour munie d'une porte. Une bannière palée d'or et de gueules la somme.

Le panneau n° 13 (fig. 1) tranche sur la série car il est le seul à présenter des animaux fantastiques: un couple de dragons au corps brun et aux ailes vertes. Ils se font face. L'artiste a habilement suggéré la féminité de «madame dragon»: sa tête fine possède deux petites oreilles arrondies, sa longue queue décrit avec souplesse une arabesque qui s'élève gracieusement, sa patte gauche soulevée écarte délicatement ses doigts que terminent des griffes acérées. En face, s'oppose le dragon mâle au corps plus puissant et plus trapu, sa tête est plus carrée, sa queue plus courte et plus épaisse, mais il a la même posture que sa compagne.

Nous avons pris connaissance des treize panneaux conservés dans les collections de la Société Archéologique de Montpellier. La première question qui se pose est de savoir si nous possédons la totalité des panneaux. Il est pratiquement impossible d'y répondre. Il ne reste, en effet, aucun compte-rendu de l'opération de démontage et les scènes représentées n'appartenant pas à un cycle traditionnel connu, on ne peut préciser s'il en manque. Il semble toutefois, après examen du plan de la maison et de la situation au premier étage que restitue un dessin aquarellé, oeuvre de Bonnaventure Laurens et exécuté lors de la démolition de l'immeuble, que le nombre des panneaux correspond à cette salle qui jouxtait l'arceau jeté sur la rue. Il reste deux problèmes que nous allons essayer de résoudre: la datation et la destination de cet ensemble.

Nous avons la représentation de neuf blasons mais ils ne se situent pas tous sur le même plan: cinq d'entre eux figurent sur des écus et sont ainsi mis en valeur car ils constituent le sujet de ces panneaux, les autres ornent les caparaçons des chevaux ou les armes et les vêtements des personnages. Le premier panneau présente à gauche des armes mi-parti d'or au lion de gueules et losangé de sinople et d'or. Or ces mêmes armes sont sculptées sur une clef de voûte en pierre provenant de la maison Sicard. Par une heureuse fortune, nous connaissons le nom du propriétaire médiéval de cet immeuble. Il est hautement vraisemblable que ce sont ses armes qui figurent sur la clé aujourd'hui conservée dans les collections municipales. L'historienne montpelliéraine L. Guiraud avait fait, au début du siècle, des recherches sur la

famille de Saint Roch à Montpellier⁸. Elle a pu, grâce au dépouillement des compoix et des archives notariales, identifier les propriétaires de la maison au XIII^e siècle. En 1251, le possesseur de la maison Sicard est Raymond de Conques dont le nom figure dans u nacte d'inféodation d'une tour de la Commune Clôture⁹, en 1267 apparaissent Béatrice de Conques, fille de feu Raymond de Conques, et son époux Bernard Roch. Or le second blason du panneau se lit: parti de sinople au roc d'échiquier d'argent, et d'or au lion de gueules. Si nous ne connaissons pas les armes portées par la famille Roch de Montpellier au XIII^e siècle, nous savons que le meuble de leur blason était un roc d'échiquier (armes parlantes) et ce blason a été identifié sur la charpente de la maison des chevaliers à Pont-Saint-Esprit (Gard) où son émail diffère, mais il s'agit d'une branche cadette du XIV^e siècle.

Le panneau n° 7 associe au blason des Conques un écu de gueules à quatre fasces d'or et au chef d'or chargé de six mouchetures d'hermine. Ce sont, semble-t-il, les armes de Jaubert, vicomte de Castelnaud. Ce dernier, étant l'un des neuf vicomtes de Catalogne, était conseiller de Jacques I^{er} qu'il accompagnait dans la plupart de ses voyages; en 1263, il avait été chargé d'une mission auprès de Manfred de Sicile dont la fille Constance avait épousé le 13 Juin 1262 l'infant Pierre. En 1264, Raymond de Conques lui-même sera envoyé par Jacques I^{er} en mission auprès de Manfred.

Les blasons qu'arborent les cavaliers ne nous donnent que peu de détails car nous n'avons pas pu les identifier de façon précise; ceux du panneau n° 2 appartiennent à des membres des familles Conques et Roch. Pour le panneau n° 3, nous pouvons penser que ce blason d'argent à la croix de gueules cantonnée de quatre alérions de sable appartenait à un membre de la famille de Hohenstauffen, peut-être Boniface d'Anglano, oncle de la jeune Constance de Sicile qu'il avait accompagnée jusqu'à Montpellier lors de son mariage.

Les panneaux historiés numérotés 3 et 4 introduisent la notion d'un évènement joyeux et printanier; les cavaliers brandissent des fleurs. On peut y voir la figuration d'un ancêtre du Jeu de la Rose que les gardians de Camargue pratiquent encore de nos jours, mais n'oublions pas que dan le calendrier peint de la chapelle de Pritz à Laval (Mayenne) qui date du XIII^e siècle, le cavalier qui tient une fleur illustre le mois de Mai ou plus exactement les

⁸ L. GUIRAUD, *Recherches topographiques sur Montpellier au Moyen-Age*, Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier, 2^e série, t. I, 1899, p. 244 à 245.

⁹ Dans ce document conservé aux Archives Municipales de Montpellier, nous lisons: «Anno Dominice Incarnationis millesimo ducentesimo sexagesimo septimo scilicet pridie idus octobris, ego Bernardo Roq, filius quondam Stephani Roq, draparii, pro me et Beatrice, uxore mea, absente, filiaque quondam Raymondi de Conchis... (Arch. mun. EE 124, Fonds Joffre, pièce n° 58, f° 29 v°).

loisirs du mois de Mai. E. Mâle¹⁰ démontre que le cavalier fleuri illustre tantôt le mois de Mai, tantôt le mois d'Avril, selon les régions, le printemps étant plus ou moins tardif. Quant aux autres parédals, ils illustrent des divertissements de plein air: danse, chasse au faucon et tournoi. Faut-il y voir un reflet des fêtes données pour le mariage de Béatrice et de Bernard? Ils appartiennent tous les deux à des familles très distinguées de Montpellier, chacun compte un évêque dans sa parenté; un Roch, évêque de Huesca est qualifié de chancelier dans le testament de Jacques premier et Pierre de Conques fut évêque de Maguelone. Ceci nous amène au panneau n° 5 représentant le cavalier couronné, porteur d'un faucon et accompagné d'un valet de chasse. Ce personnage, avec son grand nez montre un air de famille avec les représentations que nous connaissons de Jacques II de Majorque et de Jacques III. Leurs traits nous sont connus pour le premier par les miniatures des Capbreus catalans (fig. 4) conservés aux Archives départementales des Pyrénées Orientales. Ces miniatures montrent des scènes d'hommages au souverain; pour le second, c'est une miniature du manuscrit 9169 de la Bibliothèque royale de Bruxelles que nous le fait voir (fig. 4). Nous savons que Jacques I^{er} aimait beaucoup la chasse, comme le souligne l'historien Ch. de Tourtoulon¹¹ «le pays était giboyeux; le roi, amateur passionné de la chasse, partageait son temps entre la guerre et son délassement favori».

La présence de la couronne ne nous étonne guère: il en possédait une qu'il engagea à Montpellier chez un prêteur, en 1274. C'était une couronne sertie de quatre gros saphirs, de vingt et un petits, de cinq gros rubis balais, de treize petits et de huit perles¹². La couronne figurée par l'artiste est très proche de celle que porte Clovis sur une miniature du manuscrit de la Vie de Saint Denis¹³. Ce manuscrit date de 1250 et montre donc une couronne à la mode du temps, d'autre part elle n'est pas sans rappeler la couronne que porte un roi d'Aragon sur le tableau peint par Pedro Nicolau vers 1400. Ce «portrait d'un roi d'Aragon» nous montre un personnage à la chevelure d'un blond roux chaud, nuance qui rappelle celle des cheveux de Jacques premier d'après les chroniqueurs de son temps. La bannière d'Aragon flotte

¹⁰ E. MÂLE, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, rééd. Paris, t. I, 1958, p. 150.

¹¹ CH. DE TOURTOULON, *Jacques I^{er} le Conquérant, roi d'Aragon, comte de Barcelone, seigneur de Montpellier, d'après les chroniques et les documents inédits*, t. I, Montpellier, 1863, p. 354.

¹² J. BAUMEL, *op. cit.*, p. 140. Il s'agit d'une reconnaissance de dettes signée par Jacques I^{er} le 21 Avril 1274 et conservée aux Archives de la couronne d'Aragon à Barcelone.

¹³ Ce manuscrit enluminé, exécuté à Saint-Denis, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° Nouv. Acq. Fr. 1098, c'est le folio 50 qui porte la représentation de la couronne.

sur le château du panneau n° 12. Jacques a-t-il assisté au mariage de Béatrice de Conques et de Bernard Roch, il n'y aurait là rien d'étonnant car le chroniqueur Ramon Muntaner nous décrit ainsi les rapports du Seigneur-Roi et de ses sujets montpelliérains: «d'un autre côté, si un homme riche, un chevalier, un honnête bourgeois veut marier sa fille et les prie (Jacques premier et son fils) d'honorer la cérémonie de leur présence, ces seigneurs se rendront soit à l'église, soit ailleurs, là où il plaira à celui qui les invite». Or l'étude des contrats passés entre Raymond de Conques et les ouvriers de la Commune Clôture puis entre Béatrice de Conques et la même corporation nous apprend qu'en 1255, Raymond de Conques agit seul, le contrat de 1267 mentionne Béatrice fille de feu Raymond de Conques et son époux Bernard Roch. Le mariage a donc dû prendre place entre 1255 et 1267¹⁴. Cette cérémonie dut être célébrée lors d'un séjour du roi¹⁵. Il nous reste deux dates possibles: 1262 où le roi vint séjourner à Montpellier pour le mariage de l'infant Pierre avec Constance, fille du roi de Sicile, et 1266-67 où il vint s'occuper d'un projet d'union entre un infant et Béatrice de Savoie. La date de 1262 semble convenir mieux car le Seigneur-roi arriva dans sa ville dès l'hiver et y séjourna jusqu'à l'été, et la présence des cavaliers aux fleurs pourraient indiquer le printemps. Les liens unissant les familles Conques et Roch à la famille régnante étaient anciens: en 1172, Jourdain de Conques avait signé comme témoin au testament de Guilhem VII, seigneur de Montpellier. Les Conques ont participé à la conquête de Majorque et enfin Raymond, père de Béatrice¹⁶, a été envoyé en ambassade auprès du Soudan de Babylone à Alexandrie en 1262, puis auprès de Manfred, roi de Sicile en 1264. Leur fortune était considérable car ils pratiquaient le grand commerce avec l'Orient, comme les Roch. Ils ont en outre exercé nombre de fonctions municipales comme le Consulat ou la Baylie.

La maison des deux époux était immense, elle enjambait deux rues par des arceaux, et comprenait trois corps de logis. Le plafond représentant les armes des deux familles et des festivités paraît donc bien avoir été commandé à l'occasion des épousailles. Le panneau n° 6 où la jeune femme dotée d'une aumônère presse délicatement les fruits phalliques du chêne, symbole de

¹⁴ Le texte de 1255 inféode à Raymond de Conques une portion de l'enceinte tandis que les jeunes époux Bernard Roch et Béatrice apparaissent dans l'acte de 1267.

¹⁵ Le Petit Thalamus nous donne les dates de séjour du seigneur-roi à Montpellier, A ce sujet, voir E. BONNET, *Les séjours à Montpellier de Jacques le Conquérant, roi d'Aragon*, Mém. Soc. Archéo. Montp., 2^e série, t. IX, 2^e fasc, 1928, p. 153 à 232.

¹⁶ Sur les charges remplies tant par les Conques que les Roch, consulter J. COMBES, *Une famille de négociants quercynols à Montpellier et à Marseille au XIII^e siècle*, Actes des XXVII^e et XXVIII^e Congrès de la Fédération Historique du Languedoc, Montpellier, 1956, p. 57 à 65.

force et de virilité, s'explique bien dans cette perspective. Le roi d'arme montre l'union des blasons des deux familles Conques et Roch, les fruits du chêne ainsi que l'aumonière sont gages de prospérité et de fécondité. La jeune femme, vêtue de vert qui en cette fin du XIII^e siècle a supplanté le rouge comme couleur en vogue, s'abrite sous l'auvent d'une tour qui figure le domicile conjugal.

Les plafonds peints qui ne sont à vrai dire que la sous-face décorée des planchers, étaient alors très à mode: Adèle de Blois, fille de Guillaume le Conquérant, possédait un plafond décoré de zodiaques et de planètes et la comtesse Mahaut d'Artois, petite-nièce de Saint-Louis, en fit exécuter un pour décorer sa chambre. On peut donc penser que c'est avec l'agrément du Seigneur-roi que ces familles montpelliéraines l'ont fait représenter chez eux et ont ainsi perpétué l'image d'une royauté aimable.

* * *

En contrepoint, Frontignan nous révèle l'image du roi-guerrier. Il ne s'agit plus cette fois d'un plafond peint, mais de poutres décorées, éléments d'une charpente de couverture. Ces poutres sont actuellement utilisées dans la charpente de l'église paroissiale d Frontignan mais certains détails donnent à penser qu'il s'agit là d'un remploi.

Seuls les décors de deux poutres, la première étant la poutre septentrionale intermédiaire dans la travée située devant le chœur, et la seconde occupant la même position dans la travée suivante, nous retiennent présentement car le décor des autres, peu lisible, n'intéresse pas notre propos.

La première poutre présente cinq groupes de deux cavaliers chevauchant de part et d'autre d'un blason qu'encadre un quadrilobe. Des rosaces à six pétales, sculptées en creux, alternent avec les groupes. L'un des cavaliers est couronné, il brandit une épée dont la longue lame, marquée par une forte rainure médiane s'équilibre grâce à un gros pommeau sphérique. Destrier et écu arborent les armes d'Aragon: d'or à quatre pals de gueules. La poutre porte cinq paires de chevaliers, cinq blasons et quatre rosaces. D'est en ouest, on rencontre les blasons suivants:

d'or à quatre pals de gueules
de gueules à la fleur de lys d'argent
de gueules à la fleur de lys d'argent
d'or à quatre pals de gueules
d'or à quatre pals de gueules.

L'écu d'or à quatre pals de gueules est celui d'Aragon, c'est celui de Jacques tel qu'il figure à l'avant de ses sceaux. Dans le premier groupe de chevaliers, vers le roi d'Aragon en armes et couronné s'avance un cavalier dont l'écu est de sinople à trois rocs d'échiquier d'argent chargés chacun de six annelets de sable; ce blason figure peint comme un écu suspendu sous la poutre de la seconde travée de la nef (fig. 4). Il faut signaler que ce cavalier ne porte pas d'épée: il brandit un rameau fleuri. Deux rois d'Aragon se font face de part et d'autre d'un écu de gueules à la fleur de lys d'argent. Le couple suivant oppose, de part et d'autre d'un écu de gueules à la fleur de lys d'argent, un chevalier porteur d'un blason d'or au chef de sable à un adversaire dont l'écu est de sinople aux trois rocs d'échiquiers d'argent chargés chacun de six annelets de sable, le quatrième et le cinquième couple de cavaliers montrent des rois d'Aragon de part et d'autre d'écus aux armes d'Aragon.

Il ne nous a pas été possible d'identifier le possesseur de l'écu de gueules à la fleur de lys d'argent, c'est un blason qui est présent dans plusieurs édifices languedociens, entre autre à Lagrasse dans l'Aude où, là aussi, il figure sur un plafond peint. A Frontignan, un examen détaillé de cette poutre montre que ces armes de gueules à la fleur de lys d'argent ont été repeintes sur un écu aux armes d'Aragon. Faut-il penser que cette réparation a été effectuée lors de la dépose des poutres et de leur réemploi dans l'église? Ce blason est-il celui d'un des co-seigneurs de Frontignan que l'on a substitué aux armes d'Aragon parcequ'en 1366, lors des travaux de restauration de l'église, Frontignan était devenu une possession des rois de France comme le reste de la seigneurie de Montpellier? Le blason d'or au chef de sable est celui de la maison aragonnaise d'Entenza et nous savons que ses armes ont été relevées par Bernat Guilhem, de la famille des seigneurs de Montpellier, oncle de Jacques premier car il était fils de Guilhem VIII; il épousa une nièce du comte d'Ampurias, héritière par sa mère des biens de la famille d'Entenza. La poutre figure également les armes de sinople aux trois rocs d'échiquier d'argent chargés de six annelets, or ce blason figure sur la charpente de la chapelle du château de Peralada dans l'Ampurdan. Cette chapelle a été refaite au XX^e siècle, mais les blasons ont été repeints à l'identique: il s'agit sans doute d'une famille de la région. Enfin, la présence sur une autre poutre des armes d'Huges de Forcalquier, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, chef de la langue d'Aragon, qui sont de gueules à la croix cléchée, vidée et pommetée d'or, donne à penser que tous ces cavaliers furent les compagnons du roi lors de la prise de Valence, l'un des sommets de sa carrière de pourfendeur des Infidèles.

L'armement des combattants de Frontignan avec leur casque rond

d'épouvu de nasal, le haubert à coiffe de mailles et la grande épée à pommeau sphérique rappelle celui des chevaliers de la maison Sicard à Montpellier, ce n'est d'ailleurs pas le seul trait commun de ces décorations. L'un des cavaliers de Frontignan porte un rameau fleuri comme ceux des panneaux n° 2 et 3 de la maison Sicard. Les poutres de Frontignan sont actuellement en remploi, elles ont été légèrement raccourcies pour s'adapter aux dimensions des travées de l'église: la queue du dernier cheval de la poutre n'est plus visible, malheureusement cette composition de couples de chevaliers ne nous permet pas de savoir si elle est complète. Ces poutres ont été restaurées en 1964¹⁷ quand les Monuments Historiques entreprirent la démolition de la fausse voûte édifière au XIX^e siècle, qui les masquait. A l'heure actuelle, la charpente n'est pas entièrement dégagée car on a dû conserver la fausse voûte sur la dernière travée occidentale de l'église où se trouve un buffet d'orgues. Il reste donc peut-être encore quelques poutres décorées bien conservées à découvrir. Il semble que ces poutres aient été mises en place lors des modifications apportées à l'église en 1363¹⁸ lorsqu'on la fortifia.

Quelle est l'origine de ces éléments? Le style des décors, la manière de rendre les visages avec ces grosses pastilles rouges sur les joues, le cerne noir du dessin, le traitement de la végétation, l'armement des chevaliers indiquent la deuxième moitié du treizième siècle. La grande dimension des poutres qui possèdent une longueur conservée d'environ huit mètres et la présence du roi en armes tel qu'il figure sur ses sceaux, image officielle donc, donnent à penser qu'elles couvraient un édifice public. Or nous savons qu'en Avril 1274, Jacques I^{er} créa une cour de justice à Frontignan¹⁹. Ces éléments de couverture pourraient provenir de la salle d'audience de la cour de justice et le cavalier au rameau fleuri serait une allusion à la saison de création de cette cour de justice. Lorsque la ville fut ruinée et pillée par les troupes anglaises de Seguin de Badefol en 1362, il est fort possible que l'on ait récupéré des poutres d'une dimension aussi considérable, qui sont difficiles à trouver dans une région comme Frontignan, pour les utiliser dans l'église où les grandes dimensions du vaisseau nécessitaient des poutres de fort équarrissage, et où l'urgence des travaux interdisait de songer à une voûte (il s'agissait d'intégrer l'édifice au système défensif dans une conjoncture d'insécurité) et ce mode de couverture était alors très à la mode²⁰. De plus, l'âme médiévale

¹⁷ *Le Monde* du 10 Janvier 1964, et *Bulletin Officiel Municipal de Frontignan et son canton*, n° 2, 1965, p. 17.

¹⁸ L. ALBAGNAC, *Contribution à l'Histoire de Frontignan*, Frontignan, 1973, p. 20-21

¹⁹ L. ALBAGNAC, *op. cit.*, p. 12.

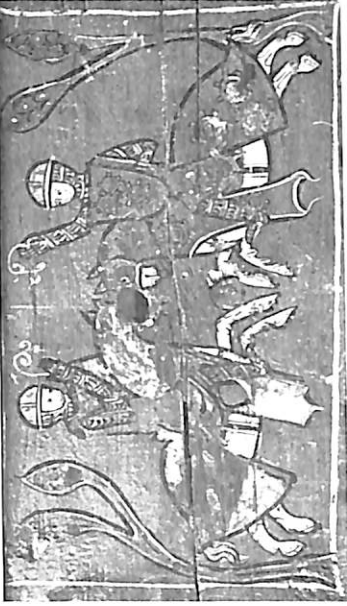
²⁰ M. DURLIAT, *L'art dans le royaume de Majorque*, Toulouse, 1962, p. 116.

était éprise de couleur chatoyante, et cette solution permettait de conserver le souvenir des exploits du roi Jacques. C'est sans doute à l'époque de cette reprise que l'on a repeint sur l'écu aux armes d'Aragon un écu de gueules à la fleur de lys d'argent qui doit figurer le blason du seigneur local.

En définitive, il nous a paru intéressant en ce septième centenaire de la mort de Jacques le Conquérant de présenter ces deux images: le roi dans l'intimité comme ami de deux familles montpelliéraines, et comme souverain chrétien et chevalier, fidèle à l'idéal de son temps. Ces deux conceptions sont loin de s'opposer, elles se complètent harmonieusement: Jacques 1^{er}, roi d'Aragon, de Valence et de Majorque, a toujours tenu à faire figurer son titre de seigneur de Montpellier, sa ville natale, chère à son cœur. En même temps cette image d'un souverain proche de ses sujets répond à la sensibilité contemporaine; si les grands chefs d'état aiment à se montrer dans leurs occupations familières par le biais de ce nouveau mass-média qu'est la télévision, les plafonds peints ont joué en quelque sorte un rôle comparable au XIII^e siècle.



2



3



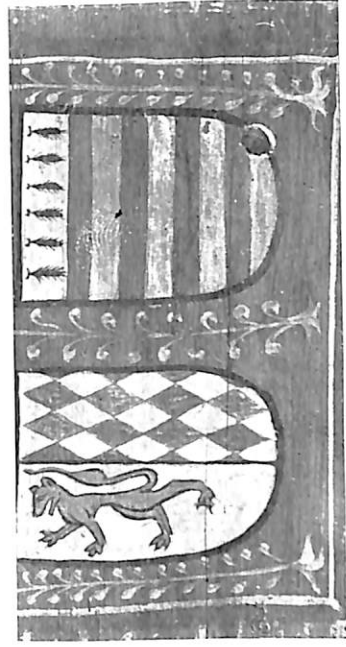
8



13



1



7



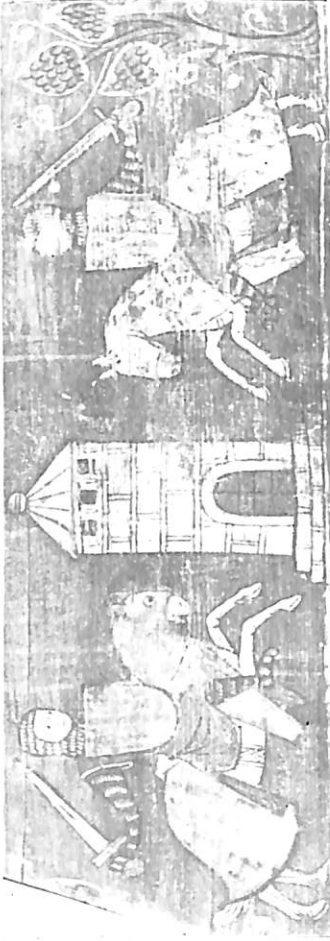
6



12



10



11



4



9



Musée de Montpellier. Panneaux peints du plafond d'une maison.

